

Pour se sortir du marasme, la philosophie est sans doute au moins aussi utile que les statistiques

# Des philosophes à la rescousse



La crise actuelle peut être l'occasion de renouer avec une réflexion s'écartant des modélisations statistiques qui résument l'humanité à une multitude sans visage. Charly Rappo

« MARC-ROLAND ZOELLIG

**Société** » Depuis une année, le quotidien de beaucoup de gens est rythmé par des bulletins d'alerte alimentés à coups de modèles statistiques établis à l'échelle de régions, voire de pays entiers. Quelle place y a-t-il encore pour l'individu dans une telle vision du monde? Comme en témoignent divers acteurs de la santé psychique, nombreuses sont les personnes qui perdent pied, même lorsqu'elles parviennent à sauvegarder les conditions de leur survie matérielle. Ne serait-il pas temps de renouer avec la philosophie, l'ancêtre de toutes les sciences et l'antithèse de l'hyperspécialisation scientifique caractérisant notre époque?

Georges Savoy a tenu durant cinq ans un cabinet de philosophe thérapeute à Marly. A 72 ans, cet ancien professeur de philosophie du Collège Saint-Michel vient d'en remettre les clés mais poursuivra son activité à titre bénévole. «En réalité, ce cabinet était en quelque sorte une institutionnalisation de ce que je faisais depuis très longtemps déjà», explique l'enseignant retraité, qui a toujours considéré que sa mission pédagogique consistait d'abord à débarrasser ses élèves de leurs préjugés pour les faire accéder à une pensée libre. A ce titre, il tient d'ailleurs à rendre un hommage appuyé au docteur Armand Eichenberger, qui l'a accueilli gracieusement dans les locaux de son cabinet médical marlinois ces dernières années.

Formé comme maître pratican en programmation neu-

rolinguistique (PNL) et ayant bénéficié d'une psychanalyse didactique au début de sa carrière de professeur, Georges Savoy s'engage en faveur d'une philosophie du quotidien, centrée sur les préoccupations propres à chacun de ses interlocuteurs.

## Non-usage du monde

«Ce qui me frappe actuellement, dit-il en piochant dans sa bibliothèque un exemplaire de *L'usage du monde* de Nicolas Bouvier, c'est que cette crise est en train

de nous apprendre le non-usage du monde.» Est-ce un bien ou un mal d'être ainsi coupé des interactions avec notre environnement? En quarantaine involontaire à Ovronnaz avec son épouse durant les premiers temps de la crise sanitaire, il explique avoir entamé à cette occasion une correspondance soutenue – 250 pages à ce jour – avec un ancien élève devenu médecin.

D'avantage que de trouver des réponses aux questions sur notre place dans le monde,

l'important c'est donc, selon Georges Savoy, de pouvoir se les poser en compagnie d'autres humains. «Avoir quelqu'un à qui parler, c'est le principal», affirme-t-il en déplorant l'isolement forcé dans lequel la gestion de crise a plongé certaines personnes, notamment âgées. «J'aimerais que l'on se demande quel rôle ces gens sont censés occuper dans la réalité statistique qui nous est servie», lance le philosophe qui se dit néanmoins réconforté par les élans de solidarité s'étant manifestés

durant la première partie de la crise. «Mais nous assistons à présent à une forme de dévolution», déplore-t-il.

## Science à équilibrer

Se gardant de se placer sur le terrain politique, il plaide néanmoins pour une approche plus équilibrée de la situation. «Les sciences dites exactes prennent toute la place, les sciences humaines sont priées de repasser plus tard. Je trouve assez incroyable qu'il n'y ait pas au moins un psychiatre, ou mieux

un psychologue, au sein de la *task force Covid*», soutient Georges Savoy. Les spécialistes devraient, selon lui, renouer avec les racines philosophiques de leurs disciplines respectives. «Parler avec un philosophe c'est bien, parler avec un économiste ouvert, c'est tout aussi bien.»



**«Avoir quelqu'un à qui parler, c'est le principal»**

Georges Savoy

## Un lieu de rencontre et de dialogue

**A Fribourg, une permanence philosophique offre une fenêtre de dialogue et de partage pour rompre avec la solitude. «Il ne faut pas sous-estimer les effets de cette situation», insiste Lady Michielan.**

Son espace philosophique situé sur le boulevard de Pérolles à Fribourg, Lady Michielan (photo Olivier Savoy) le conçoit d'abord comme un lieu de rencontres et de dialogue. C'est dire si la philosophie origininaire de Colombie, pays où elle a suivi une formation universitaire classique avant d'enseigner dans un collège de la ville de Pereira et de s'occuper d'un atelier de développement moral et cognitif destiné aux enfants des rues, a été entravée dans son élan par les mesures sanitaires limitant les rassemblements.

Mais loin de baisser les bras, celle qui a siégé brièvement au Conseil général de Fribourg a lancé «4+1», un «café masque» réunissant au maximum 5 personnes qu'elle hébergera désormais tous

les jeudis entre midi et 14 h. Cette nouvelle offre remplace ainsi provisoirement les Jeudis de la philosophie qu'elle coanime avec Nicolas Violi, enseignant au Collège Sainte-Croix.

**Après avoir** notamment travaillé pour la Maison de la petite enfance de Fribourg et effectué un master sous la direction de l'éthicien et ancien professeur aux universités de Genève et de Lausanne Alberto Bondolfi, Lady Michielan s'est lancée dans son activité philosophique en 2019. «La philosophie m'a sauvée de la violence et de la précarité», assure-t-elle en évoquant son ancienne vie en Amérique du Sud. Elle souhaite à présent mettre ses connaissances et sa capacité d'écoute au service de gens déboussolés par l'isolement et le manque de rencontres induits par la situation actuelle.

Elle tient d'ailleurs une permanence philosophique tous les jeudis et vendredis de 13 h à 17 h. Une fenêtre de dialogue

répondant à un réel besoin, à en croire les témoignages figurant sur le site web de l'Espace Existence, le nom que Lady Michielan a donné à son havre de paix et de réflexion, dont le logo représente une coquille d'escargot symbolisant le temps suspendu. «Il y a, en ce moment, un vrai besoin de partager. Une solitude s'est installée, beaucoup de gens ne voient quasiment personne. Il ne faut pas sous-estimer les effets de cette situation.»

Pour elle également, la philosophie doit rester ancrée dans la réalité concrète du quotidien. Son activité, Lady Michielan la conçoit aussi comme une forme de coaching. «Martin Heidegger disait que les situations-limites amènent à se poser des questions sur ses priorités. Avec cette crise, des personnes se sont par exemple posées des questions sur l'utilité ou le sens de leur travail. Je dirais que les temps que nous vivons sont favorables à la philosophie, car nous sommes confrontés à des questions généralement éludées.» Optimiste et défendant une vision axée sur la résilience, elle souhaite aider les gens à voir ce qu'ils ont, pas ce qu'ils ont perdu. » **MRZ**

» www.espaceexistence.ch

